

## ROSE HAREL

1830.—Nous sommes ici en face d'un phénomène. Pauvre servante à Lisieux, Rose Harel était poète d'intuition. Les poésies qui suivent sont extraites de son volume: *L'Alouette dans les blés*.

Du matin au soir, je travaille,  
En mon logis et dans les champs,  
Je lave le linge aux étangs;  
Aux bœufs, je porte de la paille.

Fleur virginale et fraîche célose  
Où coulerent mes premiers jours,  
Vas-tu me dire quelque chose  
De ces lieux que j'aime toujours?

Dis-moi, dis-moi si la campagne  
Est toujours riche en épis d'or;  
Dis-moi si, lorsque le soir gagne,  
Le rouge-gorge y chante encor.

Oh! dis-moi si ma vieille mère  
Se lève encore dès le matin;  
Puis, à l'église, juste frère,  
Porte les fleurs de son jardin.

\* \*

Sur les rosiers, souvent l'hiver,  
L'on voit, surpris par la gelée,  
Un bouton mort sans s'être ouvert  
Bouton d'une âme inconsolée.

Hélas! il avait espéré,  
Un sort plus doux sur cette branche,  
Où maintenant, décoloré,  
Flétri par l'orage, il se penche.

\* \*

Je l'aimai longtemps en silence,  
Mais il ne sut pas mon amour,  
Qui d'une froide indifférence  
Se voila dès le premier jour.

Je me disais: "Un cœur de femme,  
Se devine et ne se dit pas;  
S'il m'aime, il lira dans mon âme..."  
Mais il n'y sut pas lire, hélas!

\* \*

Vous, penseurs fatigués de sonder les abîmes,  
Découragés luttant dans l'arène vaine,  
Sceptiques désolés, poètes, fous sublimes,  
Vous tous au cœur saignant, vous qui n'espérez plus,  
Fuyez la foule ingrate et ses promesses vaines:  
Dans le calme et la foi, venez vous recueillir.  
La nature a des chants pour endormir vos peines,  
Des dictames pour les guérir.

\* \*

Voici sur mon déclin, la fleur que j'ai choisie,  
D'autres l'appelleront fleur de la passion;  
Je la nomme fleur de la vie,  
Qu'importe! c'est le même nom.

## INEXPÉRIENCE DÉPLORABLE



*Lui.*—Tu vois; on m'a volé toute une rangée de cigares.

*Elle.*—Volé! Oh! non: c'est moi qui les ai donnés au cocher.

*Lui.*—Ah! bah! Des cigares de quinze sous pièce! Pourquoi cela?

*Elle.*—Mais tu m'as dit toi-même que ce sont des cigares domestiques!

## POUR APAISER BÉBÉ



*Lolotte.*—Maman vous fait dire que votre lait n'est pas bon.

*L'épicière.*—Dis à ta mère que si le bébé n'est pas habitué au lait frais, faut le faire bouillir.

*Lolotte.*—Tenez, je l'ai avec moi le bébé, faites-le bouillir vous-même.

Elle a la couronne d'épines,  
Et l'échelle qui mène au ciel;  
Et l'éponge aux gouttes divines,  
Tour à tour, d'hysope et de miel.

Elle a le vert de l'espérance,  
Elle a le violet du deuil!  
C'est la joie et c'est la souffrance,  
C'est le berceau, c'est le cercueil!

C'est donc sur mon déclin, la fleur que j'ai choisie,  
D'une teinte pareille au jour qui va pâlir;  
Elle est l'image de la vie,  
C'est le passé, c'est l'avenir!

ROSE HAREL.

## FOI

A. M. P. LEROUCHER.

Ce que me disent le brin d'herbe,  
"Que Dieu ne créa point en vain",  
Et le chêne à l'aspect superbe  
Qui croit sur le bord du ravin,  
Nul ne le sait, nul ne s'en doute,  
Nul ne comprend ce que j'écoute  
De leur idiome divin.

Jeune, j'avais le privilège  
De comprendre déjà ces voix;  
Oh! combien de fois m'attardai-je  
A les écouter dans les bois!  
Elles me parlaient d'espérance,  
Ces menteuses voix du silence...!  
Et j'y croyais comme j'y crois.

Depuis j'ai versé bien des larmes,  
J'ai bien souffert, j'ai bien gémi,  
Et j'ai toujours senti leurs charmes,  
A leur accent, toujours frémi.  
Qui dans son âme, un jour blessée,  
Voit la poésie effacée,  
N'était poète qu'à demi.

Oui, malgré la plainte incessante,  
Que la vie exhale vers Dieu,  
Ce Dieu, dans sa bonté puissante,  
A mis du bonheur en tout lieu.  
Pour qu'en eût toute créature  
Il en a mis pleine mesure,  
Pour tout horizon, tout milieu.

Moi seule ai vu,—mais sans envie,—  
Vide se refermer ma main...!  
Doux loisir pour la rêverie,  
Pain assuré du lendemain;  
Délices des heures d'étude,  
Repos après la tâche rude,  
Sont biens ayant fui mon chemin...

La tombe cache un grand mystère  
Que la foi seule révéla.

"Le bonheur qui te fuit sur terre,  
Dit la voix, doit t'attendre là."  
Mon âme, tant de fois déçue,  
Comme si la chose était sùe,  
Répond encor: "Je crois cela."

ROSE HAREL.

## DISCRÉTION PROFESSIONNELLE

LE JUGE.—Et alors, mon cher docteur, vous allez me dire de quoi est mort ce personnage?

LE MÉDECIN-LÉGISTE.—Moi? pas du tout... Je n'en sais rien.

LE JUGE.—Vous n'en savez rien? Et l'autopsie? L'autopsie ne vous a donc rien révélé?

LE MÉDECIN.—Nous sommes des savants. Nous ne sommes pas des devins.

LE JUGE.—Mais pourquoi, dans ce cas-là, avoir pratiqué l'autopsie?

LE MÉDECIN.—C'est une vieille habitude.

LE JUGE.—Comment! je ne peux même pas savoir s'il est mort empoisonné?

LE MÉDECIN.—C'est fort possible.

LE JUGE.—Ah! il est mort empoisonné? Tant mieux!

LE MÉDECIN.—Je n'ai pas dit cela, mais rien, dans l'autopsie, ne m'autorise à affirmer que ce monsieur, que d'ailleurs je ne connais pas, n'est pas mort des suites d'un empoisonnement.

LE JUGE.—Diable! il se pourrait aussi que la mort fût naturelle?

LE MÉDECIN.—Tout arrive.

LE JUGE.—Mais vous n'en êtes pas sûr?

LE MÉDECIN.—Je ne suis sûr de rien, je suis sûr d'avoir pratiqué l'autopsie de quelqu'un, voilà tout.

LE JUGE.—Au moins, avez-vous quelque raison de croire que s'il est mort empoisonné, c'est avec de l'aconitine?

LE MÉDECIN.—Au cas, possible—mon devoir est de dire que tous les cas sont possibles—où ce monsieur aurait été empoisonné, je ne m'oppose pas à ce qu'il l'ait été avec de l'aconitine.

LE JUGE (*agacé*).—En somme... Vous ne savez pas grand'chose?

LE MÉDECIN.—Pas grand'chose est le mot.

LE JUGE (*de plus en plus impatienté*).—Enfin! vous savez qu'il est mort, peut-être! Vous en êtes sûr qu'il est mort!

LE MÉDECIN.—Pour cela, je pense que, dans l'état actuel de la science, on peut... eh oui... on peut vraiment affirmer... eh, mon Dieu oui... cela je l'affirme, qu'il est mort! Ou j'en serais bien surpris...

LE JUGE (*froid*).—Vous êtes trop aimable.

GRANDORGE.

## Les devoirs d'une mère expliqués



*La mère.*—Se ne puis pas te laisser sortir par cette tempête de neige. Une mère doit veiller sur ses enfants en toutes saisons.

*Lili.*—Je comprends cela en été. Mais l'hiver, les mères doivent laisser glisser leurs petites filles.